



La Lettre buissonnière

Une rentrée fantaisiste Lise Morin

Du mot à la chose

C'est bien connu : le langage comporte une dimension arbitraire. La preuve en est que les langues disposent de mots différents pour évoquer une même réalité. Par exemple, l'adjectif français « jaune » désigne la couleur du soleil, alors que l'anglais décrit la même teinte à l'aide du vocable « yellow » et que l'espagnol utilise le terme « amarillo ». En partant de ce constat, l'écrivain Peter Bichsel a signé dans son livre *Histoires enfantines* un texte dans lequel le narrateur intervertit le sens des mots. L'exercice produit un effet amusant... jusqu'au moment où l'énonciateur se rend compte qu'il ne comprend plus ce qu'on lui dit!

Le petit texte qui suit s'inspire du travail de Peter Bichsel. Une première version raconte une rentrée scolaire sans surprise.

La rentrée

(version classique)

Ce matin, je glisse dans mon jean et je saute dans mes chaussures à la hâte en croquant une pomme. Puis, j'entasse mes livres et mes crayons dans mon sac, avant de monter dans l'autobus pour aller au collège. Une fois le trajet complété, j'entre dans l'édifice principal et j'emprunte les escaliers pour me rendre dans ma classe. Je suis très attentif pour réussir l'examen.

La rentrée

(version déjantée)

Ce matin, je saute dans ma pomme et je monte dans le jean en croquant un autobus. Puis, j'emprunte mes escaliers et mes examens dans mon sac, avant de glisser dans le crayon pour aller au collège. Une fois l'édifice complété, j'entasse les chaussures pour me rendre dans ma classe. Je suis très attentif pour réussir le livre.

Amusons-nous à intervertir le sens des noms. Supposons d'abord que le mot « jean » signifie « pomme », que le terme

À vous de choisir votre rentrée!



Année 2013, no 10

3 octobre

Dans ce numéro :

Une rentrée fantaisiste	1
Étymologie	2
L'évolution du verbe «être» du latin à aujourd'hui	
L'origine des expressions	2
Avoir le béguin pour quelqu'un	
Jeu de paronymes	3
Orthographe	4
Nénufar : F ou PH?	
Le coin des difficultés	4
Les «si» aiment parfois les -rait	

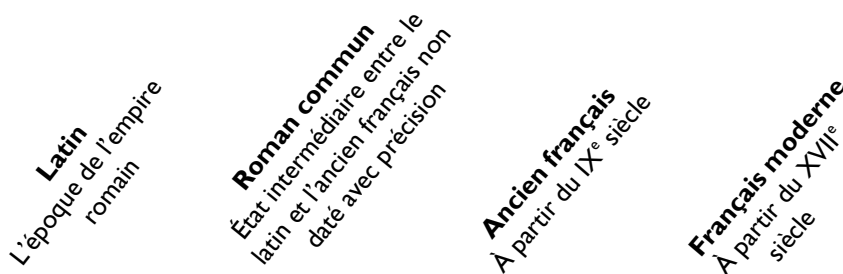


Nous serons bientôt sur Facebook.

Étymologie Sylvie Plante

Sources : *Précis de grammaire historique de la langue française*, F. Brunot et C. Bruneau, Masson et Cie, 1969, 589 pages; *Histoire de la langue française*, Mireille Huchon, Librairie générale française, 2002, Coll. «Le Livre de poche Références», 315 pages; *Le Bon usage*, Maurice Grevisse, Duculot, Treizième édition, 2001, 1762 pages.

L'évolution du verbe «être» du latin à aujourd'hui



sum	sui	sui	je suis
ēs	ēs	ies, es	tu es
est	est	est	il est
sūmus	sómós	sons, somes	nous sommes
estis	estis	estes	vous êtes
sūnt	sont	sont	ils sont

Le français vient du latin tout comme l'italien, le roumain, l'espagnol, le portugais... En effet, les Romains ont envahi la Gaule, l'ancêtre de la France, au II^e siècle avant J.-C., et l'ont latinisée. Les peuples vaincus ont donc adopté de gré ou de force la langue de l'envahisseur, le latin. Mais avec les siècles, ce latin parlé s'est déformé, s'est éloigné de sa source originelle à un tel point qu'au IX^e siècle, le «français» (le protofrançais plutôt) a été reconnu comme une langue complètement distincte de la langue mère.

Le tableau ci-dessus révèle la passionnante évolution du verbe être depuis le latin jusqu'au français moderne. Il est fascinant de remarquer la filiation évidente entre le français et le latin. Les stades intermédiaires (roman commun et ancien français) correspondent à des phases dans l'histoire du français.

L'origine des expressions Sylvie Plante

Avoir le béguin pour quelqu'un

Source : *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française* sous la direction de Alain Rey, (3 tomes), Paris, 2004 et Antidote RX

Avez-vous déjà eu le *béguin* pour une personne? Mais d'où vient cette expression? Eh bien, il faut retourner à la source! Les béguines étaient des «Religieuses de Belgique et des Pays-Bas vivant en communauté sans avoir prononcé de vœux perpétuels» (Antidote RX). Le béguin est une coiffe qu'elles portaient et, par

analogie, le terme s'est étendu à toute coiffe que porte une femme. Avoir le béguin pour quelqu'un signifie «être amoureux de»; il a donc le même sens que «se coiffer de», qui signifie «se prendre d'affection pour qqn» et «se toquer de», qui veut dire «avoir une passade pour qqn».



Jeu de paronymes

Lise Morin

1) Consommer / consumer

La voiture _____
beaucoup de carburant.
Le bois se _____
en brûlant.

2) Cymbale / timbale

La _____ est
un instrument de musique qui
ressemble à un disque de métal,
alors que la _____
est un grand tambour en demi-
cercle.

3) Crédule / crédible

Les politiciens _____
ne sont pas légion ces temps-ci;
cependant, les gens _____
prêtent foi à n'importe quel
discours.

4) Reconduction / reconduite

Le mot _____
décrit l'action d'accompagner
quelqu'un à son lieu de départ.
On utilise le terme _____
lorsqu'on renouvelle un contrat.

5) Vigie / vigile

Il faut utiliser le terme _____
pour parler d'un gardien de nuit.
En revanche, le mot _____
désigne un marin de garde.

Certains mots se ressemblent
comme des frères, mais
possèdent des significations
différentes.

Dans les phrases qui suivent,
choisissez le bon mot parmi les
deux proposés. Faites l'accord ou
conjuguez les verbes si
nécessaire.

6) Capter / captiver

Cette sonde _____
des images de l'espace.
Cet humoriste _____
son auditoire grâce à ses blagues
désopilantes.

7) Méritant / méritoire

On dit d'une personne digne d'éloge
qu'elle est _____.
S'il est question d'efforts ou d'une
action, on utilise alors l'adjectif
_____.

8) Muer / muter

Mon cousin a été _____
ailleurs dans la compagnie.
La voix de mon fils devient plus forte
et plus grave; il commence à
_____.

9) Triomphal / triomphant

On réserve toujours un accueil
_____ à ce
metteur en scène réputé.
Cet athlète est encore sorti
_____ de
l'épreuve du 100 mètres!

10) Inconciliable / irréconciliable

Ces frères ennemis sont à jamais
_____.
Ce parti risque de se déliter à cause
des idées _____
de ses membres!



Réponses du jeu de paronymes

1) Consomme / consume

2) Cymbale / timbale

3) Crédibles / crédules

4) Reconduite / reconduction

5) Vigile / vigie

6) Capte / captive

7) Méritante / méritoire

8) Muté / muer

9) Triomphal / triomphant

10) irréconciliables / inconciliables

Orthographe

Sylvie Plante

Nénufar : F ou PH ?

Le nénufar est une plante aquatique. Elle n'a que faire du F ou du PH, mais nous, être humains, voulons savoir pourquoi elle s'orthographie tantôt avec un F et tantôt avec un PH! Est-ce selon l'humeur du scripteur? Non pas! Nenni! Que non! Sachez que, pour l'instant, les deux graphies sont permises et qu'elles se retrouvent toutes deux dans le *Robert 2013*, mais parions qu'après avoir pris connaissance de son histoire, vous voudrez l'écrire avec un F, tel que nous le recommande le **GQMNF** (Groupe québécois pour la modernisation de la norme du français)!

D'abord, il faut savoir que l'orthographe de nénufar a changé à travers les siècles! Ce mot nous vient du latin médiéval, qui lui-même l'emprunte à l'arabe (nīnūfār ou nīnūfar) qui, lui, le prend au persan! S'il est difficile de connaître avec certitude son orthographe en latin médiéval, il est possible de savoir que les plus prestigieux dictionnaires, à travers les siècles, ont noté ce mot avec un f, un ph, un e sans accent aigu et un e avec un accent aigu. Par exemple, en 1606, le dictionnaire de Jean Nicot¹ le note *nenuphar*. De 1740 à 1878, le dictionnaire de l'Académie française l'écrit *nénufar*. En 1935, elle se ravise! En effet, cette année-là, la prestigieuse Académie **réintroduit la graphie faussement grecque PH** dans le mot *nénuphar* pour «faire un rapprochement mythologique» avec «le mot *numphaia*, "fleur des nymphes", qui vivait dans l'eau». Alors qu'en français les mots ayant des suites de consonnes en *th*, *ph* ou *ch* (comme *philosophie*, *théologie* et *chronologie*) sont des mots d'origine grecque, le nénufar, lui, n'a rien de tel! Quelle orthographe adopterez-vous?

Sources : Larousse. *Dictionnaire historique de l'orthographe française*, sous la direction de Nina Catach, 1995, 1327 pages.

L'aventure des mots français venus d'ailleurs, Henriette Walter, Livre de poche, Laffont, 1997, 472 pages.

¹Le *Thresor de la Langue Francoyse tant Ancienne que Moderne*

Le coin des difficultés

Sylvie Plante



Les «si» aiment parfois les -rait

L'expression populaire «Les si n'aiment pas les -rait», qui rappelle aux écoliers le bon usage du conditionnel dans une subordonnée introduite par un «si» exprimant une condition, n'est pas toujours exacte. En effet, l'emploi du conditionnel dans la subordonnée est permise lorsque la conjonction «si» débute une interrogative indirecte. Voici des exemples où l'usage du conditionnel est correct :

- Nous aimerions savoir si tu **serais** prêt à nous aider.
- «Je lui ai demandé s'il **voudrait** me remplacer. (ou, à l'imparfait, mais avec une nuance de sens : s'il **voulait** me remplacer)».

Cet exemple est tiré de la Banque de dépannage linguistique de l'Office québécois de la langue française. Ce site est aussi la référence de cet article.



Si vous avez des suggestions pour la rubrique «Le coin des difficultés», communiquez-les à Lise Morin ou à Sylvie Plante. Il nous fera plaisir de les traiter ici.

Projet valorisation de la langue

La lettre *buissonnière*, bulletin réalisé dans le cadre du projet de valorisation de la langue, est publié par la Direction des affaires corporatives et des communications du Collège Lionel-Groulx, grâce au soutien de la Direction des études.

Merci aux commanditaires de nos activités : Druide informatique, Odyscène, Fondation Lionel-Groulx, Coopsco.

Rédactrices :
Lise Morin, poste 2482-1
Sylvie Plante, poste 2362
Mise en page :
Anne Bouchard

